RAPPORT ANNUEL 2013-2014

I. Le mot des fondatrices de WAPA

Portées par la conviction qu'il était indispensable de transformer une profonde indignation en action tout en offrant au public de quoi s'identifier plutôt que de quoi culpabiliser, nous avons décidé de fonder l'association WAPA International (War-Affected People's Association) le 8 août 2013. Nous sommes deux jeunes trentenaires, amies, passionnées et déterminées. Notre projet est un peu fou : donner un autre visage à la coopération, celui de la subsidiarité ! En effet, WAPA a pour mission de récolter des fonds afin de soutenir des petites associations locales qui luttent pour la réinsertion des victimes de guerre (ex-enfants soldats, veuves de guerre, orphelins,...) dans des pays post-conflit à travers le monde et de renforcer ainsi les capacités locales. Le premier projet a lieu à Gulu dans le nord de l'Ouganda, un pays ravagé par près de 20 ans de conflits armés.

C'est notre expérience de plusieurs années dans le secteur associatif (communication et récolte de fonds) qui nous a réunies autour de ce projet.

Nous sommes passionnées par le monde associatif mais révoltées par le manque de solutions durables apportées aux pays post-conflit. En tant que fondatrices de WAPA, nous sommes déterminées à apporter une aide structurelle afin de soutenir les initiatives des populations locales désireuses de reconstruire leur pays ravagé par des années de guerre. La problématique des enfants soldats intrinsèquement liée aux conflits armés et leurs conséquences sont des thèmes qui nous tiennent, depuis toujours, particulièrement à cœur. Loin de ce que font les grosses structures institutionnelles, notre volonté est de construire un projet à visage humain, par le biais de la subsidiarité !

Nous nous engageons avec force dans notre projet avec l'objectif d'augmenter le nombre de bénéficiaires et de pérenniser notre action en Ouganda. Mais, nous avons aussi le rêve d'étendre nos projets dans d'autres pays comme le Sri Lanka ou la Colombie afin d'effectuer un travail de réinsertion et de sensibilisation plus approfondi et de promouvoir la réconciliation et la paix plus globalement en rendant la dignité humaine après la guerre.

Merci pour votre confiance.

Bonne année 2015 remplie de défis et projets solidaires.

Solveig Vinamont & Véronique Cranenbrouck
Fondatrices de WAPA

II. WAPA, c'est qui ? C'est quoi ?

Vision
Les civils, enfants et adultes, sont systématiquement les premières victimes d'une guerre. WAPA entend leur venir en aide quelle que soit leur culture, leur origine ethnique ou leur confession. WAPA œuvre pour réduire la pauvreté et les souffrances en rendant la dignité humaine après la guerre afin de promouvoir la réconciliation et la paix.

WAPA estime que les projets doivent émaner de la population locale pour la population locale.

Mission
Notre mission est de soutenir des petites associations locales qui luttent pour la réinsertion des victimes de guerre (ex-enfants soldats, veuves de guerre, orphelins,...) dans des pays post-conflit à travers le monde et de renforcer ainsi les capacités locales.

Objectif
Notre objectif est de récolter des fonds afin d'augmenter le nombre de bénéficiaires des partenaires locaux et pérenniser leurs actions.

WAPA

RENDRE LA DIGNITÉ HUMAINE APRÈS LA GUERRE

1. Pourquoi une action dans des pays post-conflit ?

Les conflits armés sont une réalité dans de nombreuses régions du monde. Et à chaque conflit, les populations civiles sont les premières victimes !
Il y a, bien sûr, le coût humain de la guerre : la mort et l'invalidité ; mais aussi la violence généralisée qui pousse des centaines de milliers de réfugiés à traverser une frontière ou à trouver un abri d'urgence dans des camps de déplacés internes.
Ces conflits sont aussi le foyer de crimes de guerre, d'agressions et d'autres atrocités : l'enrôlement d'enfants soldats, les violences sexuelles faites aux enfants, aux femmes et aux hommes (!), les mutilations et la torture,… Quand les guerres civiles prennent fin, les souffrances et les épreuves n'ont pas disparu : famine, maladies, pauvreté, expropriation, longue déscolarisation, stigmatisation, dépression,… font encore partie du quotidien de la population. Les populations perdent tout, en ce compris leur dignité humaine ! Reconstruire la société est capital : de la réinsertion socio-économique des victimes à leur prise en charge psychosociale et médicale, avec comme objectif ultime la réconciliation et la paix.

2. La problématique des enfants soldats dans le monde

> 250 000 à 300 000 filles et garçons enrôlés
> RDC, Tchad, Inde, Philippines, Myanmar, Colombie,...
> recrutés de force ou sur base « volontaire » (vengeance, nécessité économique,...) dans des groupes rebelles mais aussi dans des armées régulières
> combattants, cuisiniers, porteurs, messagers, espions ou encore esclaves sexuels
> avantages : peu coûteux, manipulables, fragiles,…

Beaucoup sont tués au front et pour ceux qui survivent, les conséquences physiques (blessures, sévices sexuels) et psychologiques sont dramatiques. Victimes, ils sont souvent devenus bourreaux. Ainsi, la réinsertion au sein de leur famille et de leur communauté est un processus complexe, parfois impossible, entaché par le manque de moyens et l'absence d'une vision à long terme. Les profonds traumatismes, la honte et la culpabilité mènent souvent à des situations inextricables : certains sont à nouveau enrôlés, tombent dans la criminalité ou la prostitution, d'autres encore disparaissent ou se suicident.

3. Pourquoi l'Ouganda ?

Pour notre premier projet, nous avons décidé d'effectuer la mission en Ouganda, pays tristement célèbre pour ses nombreuses guerres civiles dont la dernière, sanglante (100 000 morts) menée, par le groupe rebelle de Joseph Kony, la LRA. Cette guerre a impliqué notamment l'enrôlement de nombreux enfants soldats (on parle de 35 000), mais également des déplacés (près de 2 millions), des exactions, des violences sexuelles, des mutilations, etc. En 2006, les rebelles de la LRA et le gouvernement ont signé un armistice mettant fin aux hostilités. Malgré le besoin évident de soutenir un pays ravagé par près de 20 années de guerres civiles, les grandes ONG internationales ont plié bagages. Des associations locales ont pris le relais, souvent avec beaucoup de professionnalisme. Malheureusement, les fonds sur place sont largement insuffisants et bien que l'on note un net recul de la pauvreté en Ouganda, les conditions de vie restent catastrophiques dans les provinces du nord. Pour tout vous dire, nous ne nous attendions pas à rencontrer autant de victimes de guerre durant notre mission. Certaines personnes disent qu'une personne sur quatre dans le district de Gulu est un ancien rebelle. En outre, l'Ouganda est un pays partenaire de la Direction générale de la Coopération au développement et Aide humanitaire (DGD).

III. Notre partenaire local et ses quatre programmes

L'action de WAPA est basée sur la subsidiarité, c'est-à-dire que c'est notre partenaire local qui gère ses programmes. L'idée de base est de ne pas se substituer aux compétences locales : ce qui peut être fait par la plus petite entité possible doit l'être. En d'autres termes, les acteurs qui connaissent le mieux la situation sont ceux qui la vivent au quotidien. S'ils sont capables de mettre en place des solutions, il faut leur laisser l'initiative. Néanmoins, cela ne veut pas dire qu'aucun soutien n'est nécessaire. En effet, le principe de subsidiarité va de pair avec le principe de suppléance, dans notre cas : la récolte de fonds et la communication.

Karin Community initiatives Uganda (anciennement Childcare) a vu le jour en 2001. L'association est enregistrée en tant qu'ONG au niveau national mais travaille comme une CBO (Community-based organisation) dans le nord de l'Ouganda, plus précisément dans le district de Gulu. Cette association appelle à tous les superlatifs : engagée, professionnelle, fiable, autocritique et profondément humaine. De plus, Karin Community Initiatives Uganda (KCIU), a su tisser des liens solides tant avec le gouvernement qu'avec la communauté. De quoi agir efficacement. Ainsi, et parce qu'elle œuvre sur place, elle peut, par conséquent, mobiliser habilement un grand nombre de ressources locales, ce que nous valorisons.

On a eu la chance de rencontrer les bénéficiaires de ses programmes et de constater que l'action sur le terrain est bel et bien incroyable et indispensable, le personnel dévoué et les conditions de vie de leurs bénéficiaires, in fine, nettement améliorées.

Parce que ce sont des programmes initiés par des Ougandais pour des Ougandais... Parce que, mieux que quiconque, **Karin Community initiatives Uganda** connaît les besoins de la population de sa région ravagée par près de 20 années de guerre civile, on soutient avec énormément de conviction et d'enthousiasme les quatre programmes mis sur pied. Vous le savez, la subsidiarité est pour nous fondamentale car au-delà de venir en aide aux victimes de guerre, on renforce les capacités locales.

Les 4 programmes

1. Et si on changeait la vie d'une famille avec une vache ?

Le projet est très simple! Grâce à l'obtention d'une vache et d'une formation adéquate, on change la vie d'une famille victime de guerre ! Eh oui, le lait nourrit la famille entière mais les revenus de la vente du lait (10 à 15 litres par jour) permettent en plus la diversification alimentaire (poulet, huile,…), l'accès aux soins de santé, la scolarisation des enfants et même l'épargne !

Tout commence par une femme ! En effet, les bénéficiaires sont des femmes victimes de la guerre : ex-enfants soldats, déplacées internes, veuves de guerre ou encore porteuses du VIH. Ce sont donc elles qui vont suivre une formation en industrie laitière (parfois avec leur époux) et être évaluées avant d'obtenir une vache. La vache est généralement pleine et après la naissance de son petit, la vache commencera à produire du lait. Si le veau est une femelle, celui-ci rejoindra une autre famille bénéficiaire et ainsi de suite.

Evidemment, l'association encourage les époux des bénéficiaires à faire partie du programme. Premièrement, parce qu'eux aussi sont des victimes de guerre mais également parce que les tâches liées à l'industrie laitière sont lourdes et ne peuvent être effectuées seule (couper l'herbe pour la vache, aller chercher 40 litres d'eau par jour, transporter le lait au réfrigérateur en ville, etc.) en plus de toutes les tâches quotidiennes et s'occuper des enfants. Le programme va plus loin : la famille bénéficie d'un vélo afin de transporter le lait jusqu'au centre de réfrigération à Gulu, où il sera vendu mais aussi pour transporter des herbes, des graines etc. Enfin, la bénéficiaire pourra également compter sur l'aide et les conseils d'un vétérinaire lorsque l'animal est malade, qu'il met bas ou encore qu'il faut l'inséminer artificiellement !

La fondation Roi Baudouin apporte sa collaboration au projet. Les dons faits à la Fondation donnent droit à une attestation fiscale à partir de 40 € (art.104.CIR).

2. Sur la route des soins de santé pour tous

Deux petits centres médicaux, l'un dans le village d'Agonga, l'autre dans le village d'Unyama (district de Gulu) tentent de répondre aux besoins des communautés avoisinantes. Le premier centre médical a ouvert en 2005 pendant la guerre et le second en 2012 bien que l'association travaille depuis 2003 afin de responsabiliser les individus, les familles et les communautés à leur droit à l'accès aux soins de santé et à l'éducation.

Les centres médicaux ont pour objectif d'être un vecteur afin de sensibiliser les populations et leur permettre de répondre à leurs besoins en matière de soins de santé : vaccinations, traitements vermifuge, soins de santé généraux, tests en laboratoire, dépistage du HIV/sida et consultations psychologiques, soins des maladies infectieuses, transfert vers un hôpital qui peut prendre en charge la prévention de la transmission de la mère à l'enfant du VIH et antirétroviraux.

En outre, l'incroyable travail des volontaires (VHT - village health team) provenant de ses communautés et formés continuellement a un impact très positif au sein de ses communautés. Le volontaire se déplace, rend visite aux familles qui lui font confiance. La mortalité de la mère et de l'enfant a diminué dans ces deux communautés car les mères sont incitées à aller accoucher à l'hôpital et donc être prises en charge d'un point de vue médical.

3. Un avenir pour les enfants des ex-enfants soldats et des filles-mères (programme à l'arrêt faute de financements)

Le children's program identifie les enfants les plus vulnérables en ciblant les enfants d'ex-enfants soldats, de filles-mères, d'enfants qui sont devenus chefs de famille parce qu'ils ont perdu leurs deux parents.

Les vulnérabilités auxquelles ces enfants sont exposés sont le plus souvent l'accès aux soins de santé, à l'éducation, une alimentation saine et l'acquisition des compétences de base.
En outre, le programme a pour objectif de réunir les enfants déscolarisés une fois par semaine ou durant les vacances afin d'apprendre des compétences de bases, jouer au théâtre, dessiner, créer un club pour enfants qui traitent des problématiques comme le VIH/sida par exemple, ceci afin de récréer un lien social.

Dans un premier temps, les deux centres médicaux répondent à leurs besoins en matière de soins de santé : vaccination, traitement vermifuge, médicaments, tests, consultations psychologiques etc. Dans un deuxième temps, l'association va tenter de répondre à leurs besoins en terme d'éducation et ce en fonction des conditions de vie des bénéficiaires:
- partiellement en leur offrant les droits d'inscription pour l'école, des cahiers, livres, uniformes, cartables etc.
- totalement en leur versant une allocation de 30 euros par mois comprenant une bourse d'étude, les transports, fournitures scolaires, produits hygiéniques, médicaments et un peu d'argent de poche.

Ce montant peut varier en fonction de la qualité de l'école et des moyens de la famille. Les bénéficiaires sont des enfants du primaire et du secondaire.

4. Les micro-prêts ou la perspective d'une autonomie financière

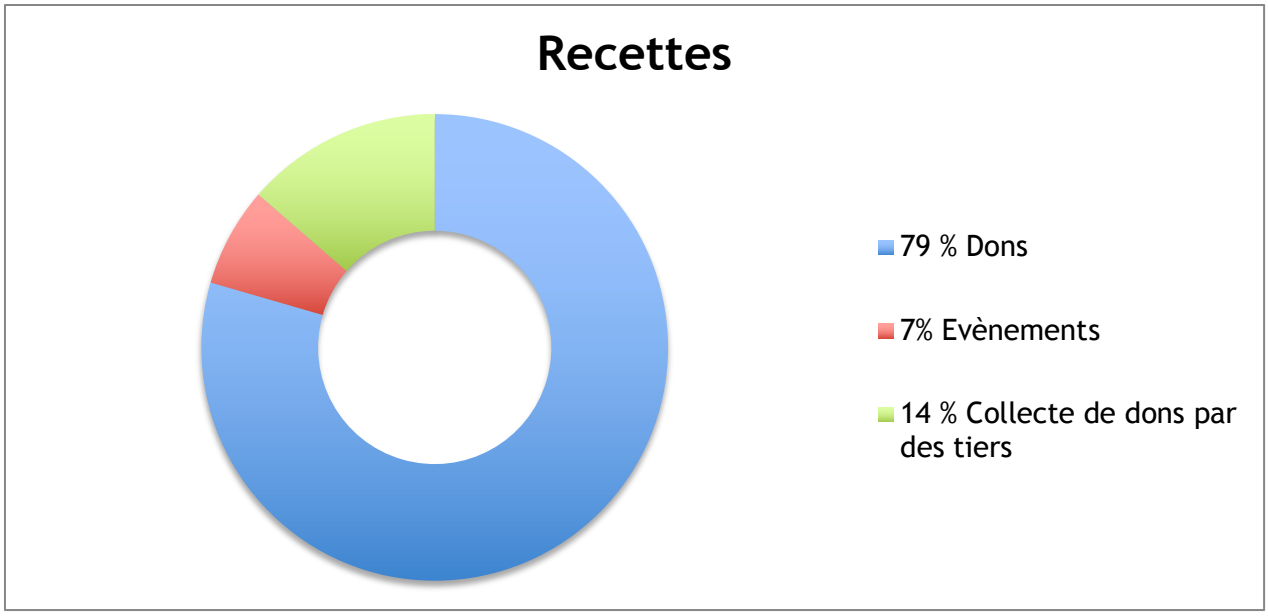
Les femmes sont ici aussi les bénéficiaires du programme et elles en témoignent toutes : une fois que leur petit business a démarré, elles peuvent rapidement subvenir aux besoins de leur famille, c'est-à-dire une meilleure alimentation, l'accès aux soins de santé et à l'éducation.
Un micro-prêt coûte à l'association environ 87 euros. Les bénéficiaires ont 6 mois pour rembourser ce prêt. Le plus souvent, leur activité implique la vente de produits comme du riz, du maïs ou des légumes mais toutes les autres initiatives sont encouragées comme l'ouverture d'un bar ou la vente de produits artisanaux.

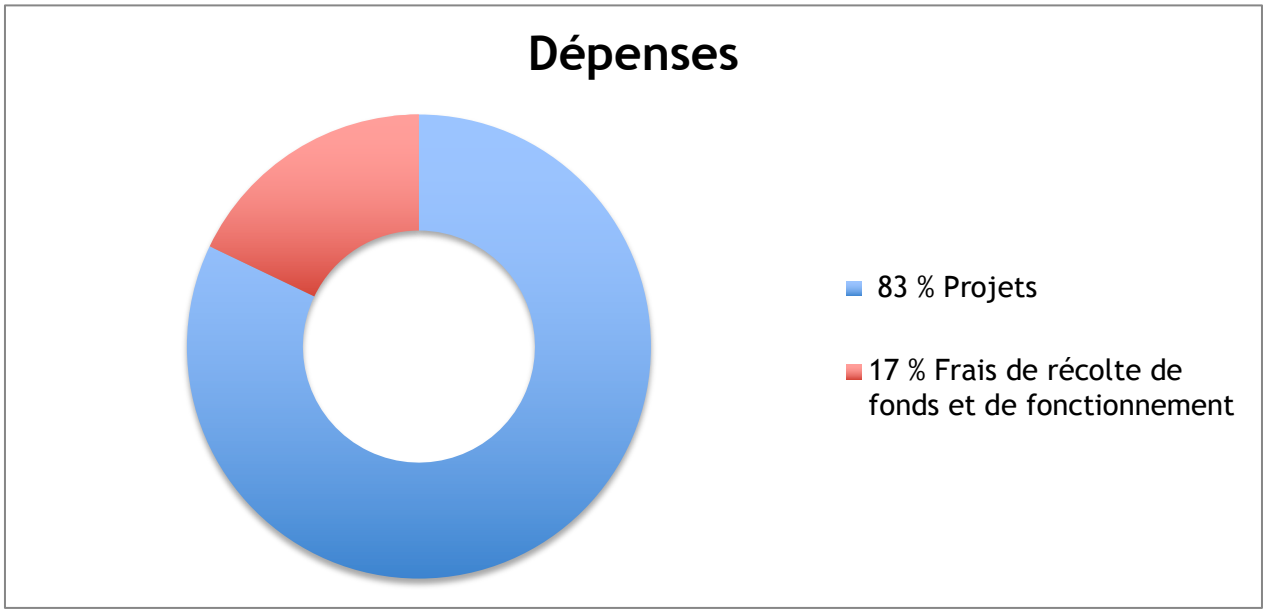
IV. Résultat des recettes et des dépenses

Le compte de résultats 2013-2014 de WAPA International a été approuvé par l'Assemblée

générale de WAPA en date du 5 mai 2015. Lecompte a été déposé au greffe du Tribunal de commerce où il peut être consulté.

Le 1er exercice comptable de WAPA commence le 8/08/2013, date à laquelle les statuts ont été déposés et se termine au 31/12/2014. En 2013 et 2014, les recettes de WAPA se sont élevées à 24.785,78 €. Les recettes proviennent de nos campagnes de récolte de fonds et de sensibilisation (appels au dons, sponsorings, évènements, vente de cartes de vœux,…). Telles que présentées à l'Assemblée générale et annexées à cette dernière.





V. Financement des projets

Les fonds récoltés au cours de l'année 2013 et 2014 ont permis à WAPA de contribuer au financement de deux des quatre programmes, notamment le programme des soins de santé et le programme d'industrie laitière.

Vous le savez, l'action de WAPA est basée sur la subsidiarité, c'est-à-dire que c'est notre partenaire local qui gère ses programmes. L'idée de base est de ne pas se substituer aux compétences locales : ce qui peut être fait par la plus petite entité possible doit l'être. En d'autres termes, les acteurs qui connaissent le mieux la situation sont ceux qui la vivent au quotidien. S'ils sont capables de mettre en place des solutions, il faut leur laisser l'initiative. C'est la raison pour laquelle, nous évaluons en permanence AVEC notre partenaire quels sont les besoins les plus urgents et sauf demande expresse du donateur à quels programmes seront affectés les dons.

En outre, Karin Community Initiatives Uganda (KCIU), a su tisser des liens solides tant avec le gouvernement qu'avec la communauté. De quoi agir efficacement. Ainsi, et parce qu'elle œuvre sur place, elle peut, par conséquent, mobiliser habilement un grand nombre de ressources locales.

1. Sur la route des soins de santé pour tous

Une partie des fonds récoltés a permis **l'achat d'une parcelle de terre** à Unyama dans le district de Gulu pour la construction du nouveau centre médical. En effet, l'association occupait des bâtiments pour prodiguer les soins de santé mais le loyer, devenu exorbitant, a décidé KCIU d'acquérir une terre et de devenir propriétaire de son propre centre médical.

Les fonds ont également été alloués à **l'augmentation du salaire du personnel médical**. WAPA estime que le bon fonctionnement d'une association repose sur des employés qualifiés et motivés. Un salaire trop bas ne force pas souvent l'engagement à long terme du personnel médical. C'est la raison pour laquelle, de crainte de perdre des collaborateurs clefs, une partie des fonds a permis d'augmenter les salaires d'une partie de l'équipe mais aussi aux **formations** et au paiement **des charges patronales** (National Security Funds).

Lors de notre première mission en juin 2013, les pharmacies des deux centres médicaux étaient tout simplement vides. L'achat **des médicaments** était devenu une priorité pour soigner les patients des centres médicaux.

2. Et si on changeait la vie d'une famille avec une vache ?

Les fonds récoltés au cours de l'année 2013 et 2014 ont également permis à WAPA de financer **la construction d'une ferme modèle**. Ferme qui, comme son nom l'indique a été conçue pour servir de modèle de référence, de bonnes pratiques pour les fermiers en formation. (nb : apprendre à construire une bonne étable est essentiel pour que l'animal vive dans de bonnes conditions - il faut suffisamment d'espace, de zones d'ombres, de zones de lumière, une bonne aération, un nettoyage fréquent, etc.)

6 nouvelles vaches, financées également grâce aux donateurs, font partie de l'étable modèle. Elles sont pleines et dès qu'elles auront mis bas, elles serviront à entrainer les fermiers en formation. Ceux-ci apprendront à les traire, les alimenter, les hydrater correctement les soigner afin de pouvoir accueillir une vache laitière au sein de leur famille à terme. Les veaux, dans le cas où se sont des femelles, rejoindront des familles bénéficiaires formées.

WAPA a également financé :

A. Une parcelle de terre

La base évidemment avant de pouvoir débuter le concept de l'étable modèle.

B. Un puits modèle

Pour que l'animal reste en vie et en bonne santé, il faut l'hydrater régulièrement. La charge d'eau peut-être sacrément facilitée grâce à la construction d'un puits à proximité de l'étable.

C. Un sillage pour le stockage de la nourriture pour la saison sèche

Les périodes de saison sèche sont mortelles pour le bétail. Les fermiers manquent souvent de foin pour les nourrir. Il est donc indispensable de leur apprendre comment construire un sillage, soit le moyen efficace de stocker de la nourriture hors saison sèche.

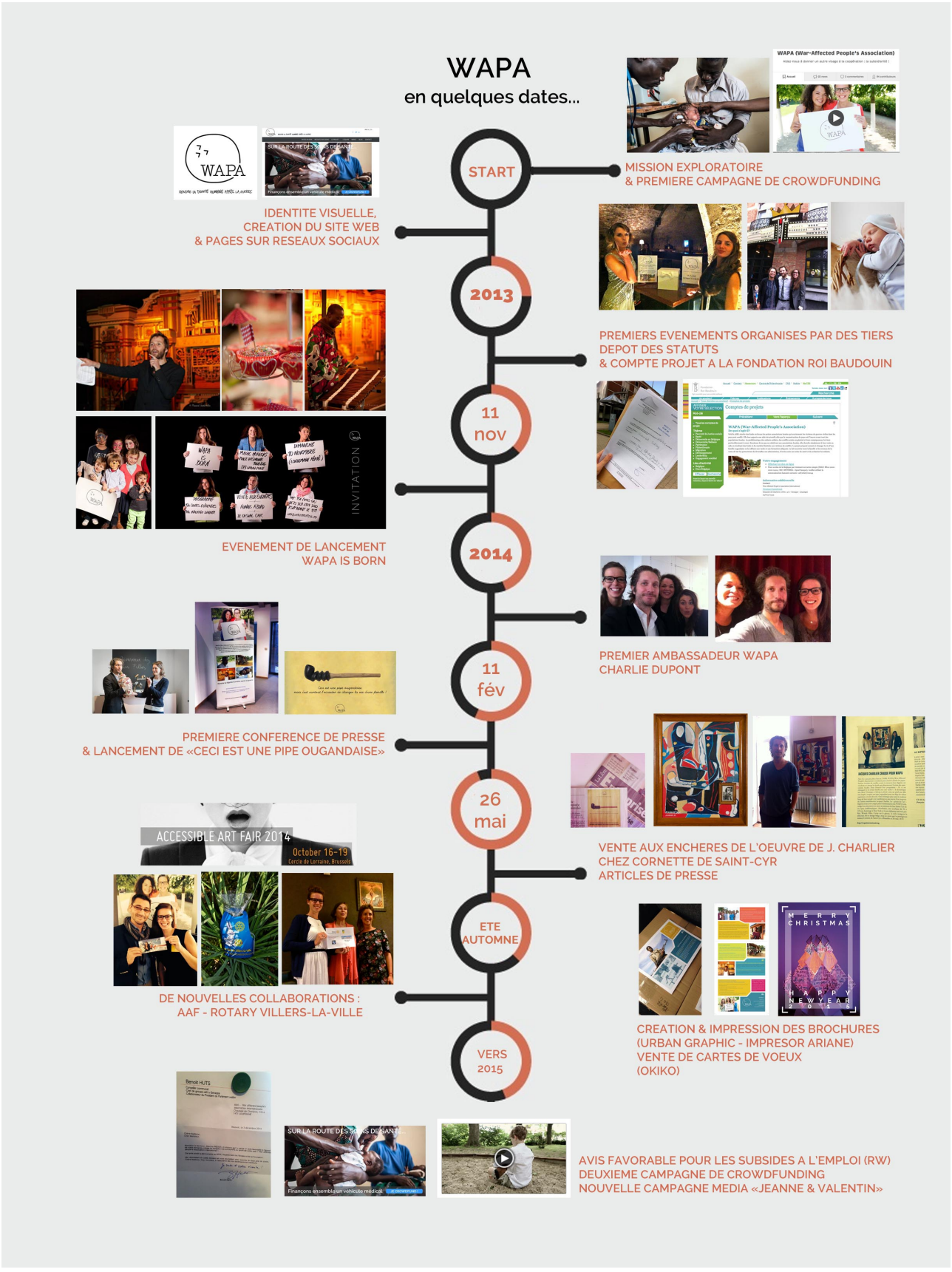
D. Une maison de gardien

Afin de veiller au mieux sur le bétail et éviter de se le faire voler mais également pour veiller sur elles, une personne doit rester pour garder la ferme modèle. Il a donc fallu prévoir une maison simple pour le loger)

E. Un lopin de terre pour les récoltes

A l'instar du puits pour hydrater le bétail, il est également nécessaire de prévoir de quoi les nourrir. Les fermiers apprennent donc à cultiver sur place.

VI. Activités de communication et de récolte de fonds



Moments clefs 2013 - 2014

Juin 2013 : Première campagne de crowdfunding lancée lors de notre mission exploratoire en Ouganda. Nous avons récolté **5 526 euros.**

Août 2013 : Spectacle de Dan Gagnon au Kings of Comedy Club au profit de WAPA.

Septembre 2013 : Première soirée privée « Moonshine party » au profit de WAPA : près de **2 500 €** récoltés.

Octobre 2013 : Création du site Internet

Novembre 2013 : Evènement de lancement WAPA is born. C'était l'évènement de l'année 2013 au Magic Mirrors ! Plus de 150 adultes et enfants ont assisté à l'événement. Au programme : contes et légendes africains, grimages, cocktail dinatoire, concert de jazz et vente aux enchères de parties de vache fictives. Le tout orchestré par Dan Gagnon.

Février 2014 : Campagne de récolte de fonds « Ceci est une pipe ougandaise » avec le soutien de l'acteur Charlie Dupont. Cette campagne originale impliquait l'échange d'objets d'une valeur systématiquement supérieure. L'objet de départ fut une pipe en bois ramenée d'Ouganda. 11 échanges ont été effectués durant la campagne. Quelques heures avant la fin, l'artiste Jacques Charlier a échangé une toile que nous avons, en collaboration avec la maison de vente Cornette de Saint Cyr, mise aux enchères et récolté **8 000 euros.**

Avril 2014 : Vente d'œufs de Pâques par le Rotary Club de Villers-la-Ville. La vente a permis de financer une vache !

Octobre 2014 : WAPA devient l'association caritative de l'Accessible Art Fair. La tombola et une partie des bénéfices de la soirée nous ont permis de récolter plus de **1200 euros.**

Décembre 2014 : Lancement de la deuxième campagne de crowdfunding. La campagne qui a pris fin en janvier nous a permis de récolter **6.700 euros** afin de financer un véhicule médical d'urgence.

Notre parrain : Charlie Dupont

Charlie Dupont charme le public avec son verbe et convainc du bien-fondé de note action sur le terrain. Il est surtout le visage masculin, la force tranquille de WAPA. On a pu compter sur sa présence lors d'évènements WAPA comme lors de la conférence de presse de WAPA en février 2014 et le lancement de la campagne ou encore lors de la vente de l'œuvre finale.

« Je me souviens avoir longuement joué au cowboy et à l'indien étant petit. J'ai prolongé ce classique de l'imagination enfantine en devenant acteur. J'ai la chance aujourd'hui de pouvoir continuer à rêver, mais les enfants soldats, eux, ne sont pas dans la fiction : c'est leur réalité. Et cette problématique me touche."
Charlie Dupont dans levif.be (11/02/14)

VII. Remerciements

Nous n'avons pas la prétention de croire que nous y arriverons seules alors c'est vrai, nous sommes devenues les reines de la débrouille, mais cette incroyable aventure n'aurait pas été possible sans toutes ces personnes qui se sont mobilisées à leur façon… avec leurs talents et leur temps ! Et si WAPA en est là aujourd'hui ce n'est que grâce à l'enthousiasme et à la générosité d'une multitude **de particuliers et d'entreprises**. Ils nous ont soutenues au cours des multiples actions menées depuis 2013. Chacun d'entre eux nous a aidées à co-construire WAPA. Retrouvez-les sur notre site Internet : www.wapainternational.org/merci